

LE MOUTON LIBÉRÉ



Numéro 0007

Édition du 15 mars 2019



Sommaire

A la Une : Privatisation ADP	P.2
Article : Assemblée Franco-Allemande	P.3
Dossier : Le contre-pouvoir	P.4-7
Le Zoom	P.8
Interview	P.9
Article : Le silence qui tue	P.10
Le Billet de la Gazette	P.10
Quartier libre	P.11
Pause café	P.12



WALLTWEET

Christophe Castaner photographié en discothèque
bourré dans les bras d'une jeune femme : comme
diraient les inconnus dans leur sketch : "cela ne
nous... regarde pas !" #KékéUnJourKékéToujours

@SJMallion - 15 mars 2019 - 6h59

#Paris la manifestation des #FoulardsRouges anti
#GiletsJaunes ne réunit qu'une vingtaine de per-
sonnes place de la République.

@LinePRes - 14 mars 2019 - 11h15

L'Etat songe à vendre les aéroports de Paris

Le gouvernement envisage de privatiser Aéroports de Paris (ADP) qui possède et exploite les principaux aéroports de la région parisienne, dont Roissy Charles de Gaulle (CDG), Orly et Le Bourget.

L'Etat possède actuellement 50,6 % des parts d'ADP. La somme dégagée par cette vente (en août sa participation était valorisée à 7,3 milliards d'euros) servirait à abonder un nouveau fonds consacré à l'innovation. Mais cette opération de cession pourrait se révéler être une assez mauvaise affaire pour l'Etat, Air France et même pour les passagers.

Une perte selon le journaliste David Boéri

Sur le plateau du 19/20, David Boéri explique : "Sur le papier, il s'agit d'une belle opération financière. Mais, en vendant ses parts, l'Etat se priverait de confortables revenus, car l'aérien est une activité de plus en plus rentable. Le trafic progresse très vite et ses bénéfices bondissent : l'Etat actionnaire a gagné près de 300 millions d'euros en dividende. La vente ne serait donc pas forcément rentable".



La gestion des aéroports fait-elle partie du rôle de l'Etat ?

Le journaliste ajoute : "Roissy est la première porte d'entrée sur le territoire. Douanier, police, gendarmes, CRS : l'aéroport est administré par de nombreux services de l'Etat. Les décisions sont d'ailleurs systématiquement validées par le préfet de l'aéroport avec des règles de sécurité

hors normes. Dans de nombreux pays, dont les États-Unis, aucun aéroport n'est géré par un opérateur privé."

Les réactions des syndicats

Le Scara (Syndicat des compagnies aériennes autonomes) est complètement contre la privatisation des aéroports. "Au début nous étions plutôt favorables en pensant qu'un acteur privé était synonyme de gains de productivité et de baisse des redevances aéroportuaires. En réalité, l'Etat vend une rente et celui qui paie pour l'obtenir ne cherche qu'à la rembourser", fait valoir Jean-Pierre Bes, en citant l'exemple de l'aéroport de Toulouse, vendu partiellement à des investisseurs chinois dont les demandes de dividendes suscitent des tensions avec les collectivités locales.

« Ces deux aéroports ont une importance telle qu'ils impactent le fonctionnement du pays. Imaginez les répercussions d'une fermeture d'Orly pour développer des activités plus lucratives... Les aéroports parisiens sont donc stratégiques », explique quant à lui Jean-Pierre Bes, le secrétaire général du Scara.

« Ces aéroports sont le pivot de l'accessibilité de la France », ajoute Alain Battisti, président de la Fnam (Fédération nationale de l'aviation marchande).

Quel risque pour l'avenir ?

Alain Falque, un consultant aéroportuaire pourtant favorable « sous certaines conditions » à la privatisation s'interroge : " Un investisseur privé va-t-il investir autant que le fait ADP (600 millions d'euros par an en moyenne) ? "

Un ancien président des aéroports

de Paris rajoute : "Imaginez qu'un acteur privé soit obligé de faire des choix d'investissement entre plusieurs infrastructures, et qu'il ne choisisse pas Paris en priorité."

"Un pays privé petit à petit de ses actifs publics"

La SNCF

D'ici 2020, la SNCF deviendra une société à capitaux publics, ce qui soulève bon nombre de question sur sa "future privatisation possible", et cela même si le gouvernement tente de rassurer sur ce sujet. Pour rappel, il y a eu la fin du statut cheminot tel qu'il est actuellement, et l'ouverture à la concurrence.

Il y a actuellement le rachat de Ouibus (les bus pas cher de la SNCF) par Blablacar, avec un plan de sauvegarde de l'emploi annoncé..

La Française des jeux

Feu vert de l'Elysée, Matignon et Bercy pour une privatisation partielle de la Française des jeux où l'Etat gardera le contrôle au nom du "jeu responsable" et de la protection des mineurs, sans remettre en cause le versement de 3,5 milliards par an à l'Etat.

Près de 80 entreprises possiblement visées

À en croire déclarations d'Édouard Philippe et du Ministre de l'économie, Bruno Le Maire, datant de fin 2017. Le gouvernement pourrait, céder certaines participations détenues

par l'État dans les entreprises. L'objectif étant d'alimenter un fonds de 10 Mds€ dont la vocation sera de soutenir « l'innovation de rupture ».

Renault, Engie, Air France-KLM et Safran pourraient être les premières concernées. Sont également évoquées Orange, dont 13,45 % du capital est encore propriété de l'État.

D'autres actifs publics déjà vendus par le passé

Ouverture de capital pour : Renault, AirFrance, France Telecom, Thomson Multimédia, Aérospatiale...

Cessation partielle pour : Safran, EADS, Aéroports de Paris, Airbus

"Des privatisations qui ont pourtant prouvé leur inefficacité sur le long terme"

Group, l'Aéroport de Toulouse-Blagnac, l'Aéroport de Lyon-Saint-Exupéry, l'Aéroport de Nice-Côte d'Azur...

Privatisation partielle : Société des autoroutes du Nord et de l'Est de la France, Autoroutes Paris-Rhin-Rhône, Autoroutes du sud de la France, SNCM, Électricité de France, Aéroports de Paris, DCNS...

Un besoin d'argent rapide ?

Depuis des décennies, on voit le patrimoine des actifs de l'Etat s'amodifier. Alors certes, cela rapporte une grosse somme sur l'instantané mais après ? Des tarifs qui augmentent pour le citoyens, des fermetures par manque d'investissements, une baisse de qualité dans certains cas...

Il y a certainement une nécessité à trouver des fonds pour combler l'abyssale dette mais est-ce la bonne solution ? En vendant certes il y a un beau chèque mais après il n'y a plus de dividende et sur le long terme la France est perdante.

L'Assemblée nationale acte la création d'une assemblée parlementaire franco-allemande

Ce 11 mars, Richard Ferrand, Président de l'Assemblée Nationale annonce lors de l'ouverture de la séance : C'est un choix d'une grande portée pour les relations entre nos deux pays, en particulier dans le contexte européen tourmenté que nous connaissons. La formation d'une Assemblée parlementaire franco-allemande, est une manifestation particulièrement significative de notre volonté d'approfondir sans cesse notre coopération et, au-delà, un témoignage singulier de l'amitié et de la confiance qui rapprochent nos deux pays. Construire une institution parlementaire unique en son genre traduit l'intensité de notre relation.

Qui ? Comment ? Où ?

Cette assemblée sera composée d'une centaine de députés - 50 pour chaque pays - et dirigée par les présidents des deux chambres, elle se réunira deux fois par an alternativement de part et d'autre du Rhin.

Un accord en ce sens, fruit des réflexions d'un groupe de travail franco-allemand, a été signé dans le but de « faire converger les positions française et allemande à l'échelle européenne ».

Elle siégera pour la première fois à Paris le 25 mars 2019.

Plusieurs interrogations soulevées

"Ces parlementaires sont désignés par leurs assemblées en début de législature. Reflet des groupes politiques présents et des majorités constituées au sein de leurs entités, les députés doivent assurer une représentation équilibrée des commissions et des différents domaines politiques.", c'est ce qui est annoncé.

Mais est-ce que ça veut dire que tout les partis sont représentés et dans quelle proportion ?

De plus quelle valeur décisionnaire aura cette nouvelle assemblée ? Fera-t-elle concurrence au parlement de Strasbourg ? D'après les explications

de Sabine Thillaye, la présidente de la commission des affaires européennes à l'Assemblée nationale : « Elle aura pour rôle de veiller à la bonne exécution des décisions du Conseil des ministres franco-allemand et de porter dans les Parlements nationaux les lois utiles à une meilleure coopération entre les deux pays ».

On peut dès lors s'interroger sur cette coopération. La France étant déjà soumise et retenue par les traités européens, devra-t-elle désormais avoir la bénédiction de l'Allemagne avant de pouvoir mettre en place de nouvelles lois ?

L'avenir de la France

Entre la vente des actifs publics, les traités de coopération, la France devient de moins en moins autonome, il y a de quoi s'inquiéter pour son avenir...

Les effets du CONTRE-POUVOIR...

En démocratie, on accorde le pouvoir au peuple mais ne nous emballons pas car dans un système représentatif, rien n'est simple. Le contre-pouvoir, un supplément accordé au peuple afin que sa parole ne lui soit pas dérobée ni sa participation à la vie citoyenne écartée ! Via les partis politiques d'opposition, les groupes de militants, les syndicats, les associations mais aussi les médias, en particulier la presse, le contre-pouvoir se mêle de ce qui le regarde.

On l'aura compris, le contre-pouvoir s'oppose à l'autorité établie ou en permet l'équilibre.

Il ne s'agirait donc pas de le négliger mais, au contraire, d'en user sans modération ! Un sang pur abreuve ses sillons fertiles...



L'importance de la représentation du peuple

Longtemps on a défini la presse comme « le quatrième pouvoir » face aux trois pouvoirs : législatif, exécutif et judiciaire. Terme peu approprié finalement car la presse, très diversifiée, présente des enjeux économiques et ne dispose pas d'ancrage constitutionnel contrairement aux trois autres pouvoirs ; donc ne comptions pas sur elle pour contraindre un gouvernement à mener telle action.

En revanche, elle est fondamentale pour la représentation du peuple, peu évidente dans une société complexe qui peine à offrir une totale transparence que les élus sont toujours prompts à brouiller contrairement à

leur profession de foi.

Les citoyens doivent d'abord être informés en vue de se forger des opinions, avant de s'exprimer

au-delà même de leur participation électorale et afin de mener leurs actions. À condition de veiller à débattre de tout, de considérer tout le monde et que l'on fasse état des avis autant que des diverses manières d'être au cœur du pays. Le tout s'organise, parfois contre la négligence ou l'indifférence du pouvoir en place ! En témoignent par exemple les associations telles que Les Restos du cœur ou Sidaction.

La presse devient alors comme une émanation de la société, par ce regard extérieur qu'elle porte sur l'actualité comme sur l'expression de la volonté populaire dans ses manifestations multiples, sorte de garde-fou du pouvoir politique. On attend un vrai travail d'investigation de la part de journalistes professionnels et une prise de la parole permise pour toutes les couches sociales et toutes les professions ou les corporations ; histoire de n'oublier personne !

Un excès d'humour contre un excès de pouvoir

Il est bon aussi de rire ! Un sacré contre-pouvoir quand le rire se met au service du sérieux en politique tout en le tournant en dérision. Au point que les Français imaginaient bien Coluche en Président de la République en 1981 avant qu'il ne se retire finalement de la liste des candidats.

« Les hommes naissent libres et égaux ; certains plus que d'autres ! » disait Coluche. L'humour permet ces truculents retours sur les manquements ou les dérives en politique.

Depuis les années soixante, avec la libération des mœurs, la parution des journaux Hara Kiri ou Charlie Hebdo, les humoristes se multiplient. Ils ne se privent pas d'interpeller, de caricaturer, de dénoncer, voire d'écorcher le monde politique et d'insister sur les

préjugés, les bassesses et les travers de notre société.

Habitude rendue possible par le fait également que les politiciens sont devenus de plus en plus des hommes publics. Ils nous ouvrent les anti-chambres de leur vie privée, nous semblent plus familiers. Parfois, adieu la classe, le panache et la droiture ! Ils donnent eux-mêmes l'occasion de se faire épingle et ridiculiser.

« Bonjour messieurs, bonjour messieurs ! » : quelle audace de la part de Thierry Le Luron !

À parodier Giscard D'Estaing dans la fameuse affaire des diamants de Bokassa en 1979, il a sans nul doute contribué à la démission du Président de la République.

S'ils ne s'adonnent pas à des prestations insipides ou à une surenchère du graveleux ou de la grossièreté, les humoristes nous aident à décrypter notre société. Sur scène, ils s'amusent de la gravité des situations politiques et sociales à la lueur des projecteurs.

On pense à Desproges, Cavanna, aux Guignols, à Bernard Mabille, Cante-loup, Robin, Roumanoff, La Bajon ou Lepage pour ne citer qu'eux.

« Le rire est le propre de l'homme » déclarait déjà Aristote dans l'antiquité grecque repris ensuite par Rabelais au XVIe siècle. Il permet à la fois une mise à distance, un éveil agréable des consciences et déjà, en chacun de nous, une part d'humanité.



La rue, le lieu emblématique de la contestation

La pire dérive étant que les élus ne s'emparent du pouvoir politique sans rendre de comptes aux citoyens ou ne

succombent à la corruption, le contre-pouvoir a pour fonction de ramener le gouvernement en place dans les limites que le peuple lui assigne, limites soumises aux principes républicains, aux urgences ou aux priorités. Il y a toujours de quoi faire !

À cause du scrutin de vote et du jeu d'un second tour à la présidentielle, les élus peuvent ne pas être si représentatifs que cela de la volonté du peuple ni s'inquiéter outre mesure de son sort.

Si une partie des citoyens se sent négligée, dépouillée et qu'elle n'est pas entendue, elle peut investir la rue, se réapproprier l'espace public qui est le sien, symbole de la libre circulation, des échanges, de ce qui est commun à tous. Réclamant un partage équitable, elle clame ses revendications, brandit des pancartes ; souffle un vent de révolte. On se rappelle les barricades d'un lointain passé révolutionnaire, certaines grèves et manifestations célèbres entrées dans l'histoire comme en juin 1936 ou en mai 1968.



Aujourd'hui les Gilets Jaunes, mouvement spontané en réaction à une nouvelle baisse du pouvoir d'achat et à la hausse des carburants, tentent de faire reculer le gouvernement concernant certaines mesures telles que la suppression de l'ISF et de la mise en place de la flax taxe qui défavorisent considérablement les moins aisés. Et le gouvernement de les ignorer !

Les mouvements de rue dénoncent l'indifférence des élus face aux difficultés que rencontrent les Français mais dénotent en même temps de la fragilité du pouvoir en place. Ainsi l'espoir est permis et l'on s'arme de courage pour battre le macadam car descendre dans la rue, c'est s'exposer.

Mais le problème est que les sièges du pouvoir aujourd'hui sont souvent délocalisés et que la répression par les forces de l'ordre est de plus en plus

immédiate et violente. L'affrontement avec ces dernières, riposte facile d'un gouvernement sourde oreille, devient un passage obligé, presque un rituel. Il a pour but de détourner l'attention de la finalité des mouvements de rue et d'insister au contraire sur le chaos généré, quitte même à le créer de toute pièce, afin de réveiller et d'affirmer la passion de l'ordre et de la sécurité, de si merveilleuses perspectives, il paraît !

Il reste la force d'inertie à ces mouvements pour éviter cette logique de l'affrontement s'ils décident de persévéérer : s'inscrire dans la durée et multiplier les stratégies en vue de la plus grande visibilité afin d'affirmer leur existence et de se faire enfin entendre.



Une force institutionnelle incomparable

En matière de contre-pouvoir considérable, on pense rarement aux fonctionnaires du fait qu'ils sont des agents de l'Etat. En effet, comment est-ce possible ?! Par leur statut particulier tout simplement et par un recrutement neutre et inflexible par le biais de concours nationaux qui font qu'ils sont sélectionnés pour leurs seules compétences avérées et non par pisseniton. Ils ont le sens du devoir, du professionnalisme et de l'éthique au sein de leur fonction : experts judiciaires, huissiers, juges, agents des impôts, des prud'hommes, chefs d'établissements scolaires, enseignants...

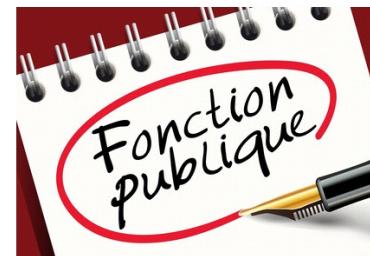
Souvent assermentés, on exige d'eux également un casier judiciaire vierge, une attitude exemplaire et le secret professionnel sur bon nombre de points. En somme, ils sont exercés à l'intégrité.

Sous peine d'être révoqués sans indemnités ni droit au chômage, investis de leur mission à vie, les fonc-

tionnaires sont le plus souvent incorruptibles. Pour autant ils ne sont pas dociles dans le sens où ils sont intransigeants. On en a déjà tous fait les frais car rien n'est négociable ; on ne peut pas ne pas respecter la loi, les conventions ou les règlements, les procédures parfois un peu lourdes ou rigides et la fameuse paperasse !

Mais, au fond, les accepter est une bonne chose. Les fonctionnaires sont les garants discrets de la devise républicaine de notre nation.

La France du coup est l'un des pays au monde les moins corrompus grâce justement à ses administrations intégrées garantes des institutions républicaines comme par exemple celles de la santé, de la justice ou de l'école. Mais pour combien de temps encore ?



Ce qui dérange le pouvoir

Ce contre-pouvoir réside dans l'entraîne à toute corruption et sa dénonciation, y compris pour le gouvernement. Mais celui-ci a plus d'un tour retors dans son sac à malices...

Sous couvert de faire des économies, quand les élus décident de « dégraisser » la fonction publique avant de l'abandonner aux vautours, c'est en réalité pour deux raisons essentielles peu légitimes.

La première est que justement la fonction publique représente un large champs de profits possibles que convoite le privé ; donc, pourquoi ne pas lui faire ce cadeau supplémentaire ?!

La seconde consiste à se débarrasser de ces fonctionnaires trop à cheval sur la loi et la bonne marche des institutions afin de permettre aux politiciens et aux plus riches de faire en toute tranquillité ce que bon leurs semble pour servir davantage leurs intérêts.

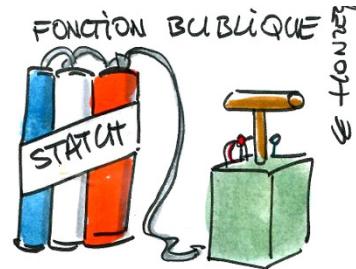
La suppression de nombreux postes ou emplois de fonctionnaires a déjà affaibli la fonction publique. Le travail de huit personnes doit se faire à cinq, on remplace de plus en plus les indélogables incorruptibles par des contrats précaires de deux ans ; ou mieux de cinq ans désormais à l'instar du mandat présidentiel ! Les nouvelles recrues, mal formées, mal payées, régulièrement congédiées, ne voient plus l'intérêt de s'investir dans leur travail ni d'adopter une conduite irréprochable. De surcroît, elles su-

bissent des pressions énormes de tous côtés du fait de leur précarité. C'est le cas des Inspections du travail largement dégradées qui permettent, contre leur volonté, au gouvernement comme aux patrons de se démarquer des contrôles.

La fonction publique, face à des modèles archaïques comme la monarchie ou les républiques bananières, dans son fondement comme dans sa forme, certes toujours à parfaire, s'est imposée comme un véritable signe de modernisation. Elle mérite largement

d'être défendue et d'exister.

La liquider en la privatisant, en somme la réduire à néant, n'est pas une attitude progressiste comme on voudrait nous le faire croire ; il y a plutôt de quoi s'inquiéter !



LABAJON - La Coluche du XXIème siècle

Elle étrille et égratigne les politiques de tous bords dans ses vidéos à succès depuis deux ans, si bien que certains de ses fans comparent sa gouaille et son franc-parler à celui de Coluche. La comédienne La Bajon est actuellement en tournée dans toute la France avec son spectacle "Vous couperez ?". De passage au Média, elle a parlé de sa vie de comédienne, en compagnie de son co-auteur Vincent Leroy, des sketches et personnages qu'ils créent ensemble, des Gilets Jaunes.



LES THEMES ABORDÉS

Les impôts, le chômage, les licenciements, la vie de couple, l'injustice sociale, le monde de l'entreprise ... Voilà les thèmes abordés par La Bajon.

Les personnages : des gens qui incarnent le pouvoir, ou bien des gens qui ont des compétences spécifiques tel que facteur, femmes de ménage, avocate...

L'esprit loufoque de ses vidéos tournées quelquefois sans autorisation dans les lieux publics se retrouve parfois dans ses spectacles.

DÉNONCER CE QUI EST INDIGNE

La plus célèbre de ses vidéos est celle sur le TRESOR PUBLIC qui a marqué la presse en 2018 avec son rire racoleur et dans laquelle elle critique le système en place. Cette vidéo a

été faite à la fin du mois d'octobre, un mois avant le mouvement des gilets jaunes. À ce propos, on l'a accusé d'avoir surfé sur ce mouvement.

La comédienne explique qu'en fait elle surfe sur l'actualité comme elle a surfé sur l'affaire Fillon, les affaires de Sarkozy, comme elle a incarné le personnage de l'assistante de Marine LePen quand cette dernière a rencontré des problèmes avec les juges.

Tant pis si elle déplaît, elle veut d'abord faire marrer les gens, être une sorte de pitre, ça lui tient à cœur de mettre en lumière toutes les absurdités de l'actualité, toute la corruption, et tout ce qui nous indigne.



On peut la traiter de démagogique, pour elle si être démagogique c'est dénoncer les politiques qui font les lois et qui se croient au dessus des lois, et prendre

la défense des gens qui sont dans la rue actuellement et qui se battent pour un monde meilleur, alors cela ne lui pose aucun problème.

RÉVEILLER LES GENS

Depuis plus de 2 ans, elle incarne des personnages qui font partie de la vie politique ou de la vie en règle générale. Dans une autre vidéo, elle joue le rôle d'une députée ; cela n'a pas laissé indifférent.

Certains s'en sont même servi sans son accord pour lancer un mouvement révolutionnaire en reprenant un passage 'le discours de la députée' pour dire 'on est là le 17 novembre'. Ça ne l'a pas gêné plus que ça car cela fait plus de 2 ans et demi qu'avec son complice ils disent aux gens « RÉVEILLEZ VOUS, RESTEZ DEBOUT, NE VOUS ENDORMEZ PAS, NE VOUS LAISSEZ PAS ENDORMIR par tout ce qui vous entoure, que ce soit par la télé, par tout le monde. » Ce discours, c'est aussi pour que les députés ne se sentent pas déconnectés du reste de la population.

Ce qui lui fait peur c'est de voir qu'aujourd'hui il y a une partie de la population qui est complètement déconnectée de l'autre et c'est cela que son co-auteur et elle-même ont voulu mettre en valeur dans cette vidéo.



TRAITER L'ACTUALITÉ

Qu'est ce qui motive le choix des personnages ? Elle se sert des métiers des personnages pour mettre en valeur un thème, trouver le métier le plus pertinent pour traiter l'actualité. Par exemple le personnage de l'avocate lui permet de défendre la personne tout en l'enfonçant encore plus. Parmi ces personnages, il y a aussi les policiers.

Vu la mobilisation actuelle, elle considère que la police n'est pas respectée par ses dirigeants. La police a du mal à faire respecter la loi parce que les dirigeants ne la respectent pas.

On l'a beaucoup dit, on sait très bien qu'il y a eu des bavures de policiers pendant les manifestations, mais on sait aussi que les policiers se retrouvent parfois dans un désarroi et une souffrance aussi.

Dans ses sketches, elle parle des deux car c'est important de ne pas oublier cela.

« Y a des cons partout mais y a aussi des gens qui souffrent dans les deux camps, ce sont des êtres humains avant tout donc il est important qu'on le dise ».



L'ÉGÉRIE DES GILETS JAUNES ?

On dit d'elle qu'elle est l'égérie des gilets jaunes, et elle le vit très bien.

En même temps elle se méfie des étiquettes car dans les gilets jaunes il y a des gens qui ne l'aiment pas et il y a des gens qui l'adorent et qui ne sont pas gilets jaunes. Quoiqu'il en soit, elle est très honorée car elle se reconnaît dans ce combat là, celui des gilets jaunes.

« Ça fait plus de deux ans qu'on parle de SORTIR DE LA LÉTHARGIE, on voit que le peuple est réveillé, et je me mets dedans quand je parle du peuple. Je suis fière de plaire aux gilets jaunes. »

Dans sa première vidéo qui a lancé le buzz à propos de l'avocate de Fillon, elle se moquait des gens qui disaient : « vous n'avez pas peur qu'un jour les gens sortent la tête du cul » et les gens rigolaient.

Aujourd'hui que les gens se sortent la tête du cul, Labajon explique qu'elle ne peut pas ne pas être avec eux. Dans le sketch, quelqu'un demande « et si un jour les gens se réveillent » « c'est pas grave, on les divisera ». »

C'est exactement ce qui s'est passé avec le mouvement des gilets jaunes affirme-t-elle.

« Les gilets jaunes ne sont pas les seuls à être sortis dans la rue : les infirmières, les avocats ... »

Ils sortent pour dire « ON EST CONSCIENT DE CE QUI SE PASSE, ON NE SE LAISSE PLUS MARCHER DESSUS ».

« Ce qui fait peur c'est qu'il y a une partie de la population qui n'est plus manipulable, ça fait peur à beaucoup de gens, ils étaient là tranquilles à faire leurs petites affaires en se disant « c'est bon ils sont endormis, on peut faire ce qu'on veut ». »

« Non, vous ne pouvez pas faire ce que vous voulez, il y a un système qui n'est pas égalitaire, qui n'est pas juste, et qui laissent des gens sur le trottoir. »

« Ça nous fait mal de voir que le mouvement est en permanence insulté, les gilets jaunes se sont fait insulter d'homophobes, d'antisémites. La France est divisée en deux, ça ne fera pas rentrer les gens chez eux. 26 mil-

liardaires détiennent plus que la moitié de la population, ils sont 26 on est des milliards, y a un moment faut juste inverser la balance »

La comédienne et son co-auteur ont été dans les manifestations avec les gilets jaunes mais ils ne s'en sont pas vantés pour éviter de se faire taxer de récupération. D'autres artistes sont dans la rue et ça on n'en parle pas, ce ne sont pas les plus connus. Ayant discuté avec des policiers ils se sont rendus compte qu'au final qu'on est tous du même côté.

Des policiers CRS reconnaissent que même parmi eux il y a ce pourcentage, ce petit pourcentage qui est là pour taper, mais c'est une partie infime. Comme chez les gilets jaunes une partie infime est mal intentionnée. Les policiers eux mêmes sont victimes de cette partie infime.

EN CONCLUSION

Dans un sketch elle ose : « Manu, si on le retenait pas, il mettrait son gilet jaune. » Avant de se reprendre : « Vous couperez par ce que faudrait quand même pas qu'il se mette du côté du peuple. »

Dans sa vidéo de Noël encore, elle n'hésite pas à parodier William Wallace, héros de l'indépendance écossaise qui réunit face à « une foule de compatriotes qu'on a essayé de diviser », « tous réunis », « Gilets jaunes, avocats, pompiers, infirmières, foulards rouges, retraités et tous ceux qui veulent en finir avec ce système où l'argent est roi ». »

« On est pour tout mouvement qui sort de la léthargie ! »

Le message fait écho et rappelle à certains la présidentielle de 1981, quand Coluche se présentait à l'élection. Sur Facebook, certains osent même : « La Bajon présidente ? »



LE ZOOM



Ultras chez les Gilets jaunes, «ingérence russe» : Macron a-t-il contredit le renseignement ?

L'ultra-droite et l'ultra-gauche seraient «quasi inexistantes» au sein des Gilets jaunes. C'est ce qu'auraient conclu les services de renseignement au moment même où Emmanuel Macron mettait en garde contre la présence de ces mouvances.

Des témoignages récents recueillis par Mediapart confirmeraient ce constat : «La DGSI et la DGSE n'auraient toujours pas trouvé la moindre trace d'ingérence russe», rapporte le site d'investigation.



Gilets roses : les assistantes maternelles ont défendu leurs droits dans la rue lors de l'acte 17 le 9 mars 2019.

Alors que leurs salaires peuvent n'être que de 1 000 euros bruts pour 45 heures de travail, les assistants maternels se rebiffent contre une réforme de leur allocation chômage, prévue à la baisse. Leur premier acte avait débuté le 2 février.



Gilets jaunes, défenseurs du climat et militants anti-violences policières vont défiler ensemble

Lors d'une conférence de presse à Paris, des Gilets jaunes, des représentants de la Marche des Solidarités (contre les violences policières) et de la Marche du Siècle (pour le climat) ont annoncé que leurs cortèges convergeraient le 16 mars à Paris.

Quand la police intimide (partie 2)

Après s'être fait prendre un sac avec à l'intérieur un casque de vélo, un masque de chantier et des lunettes de piscine, des gants en cuir non coquées, et une perche à selfie artisanale faite d'un pas de vis et d'un tuteur de plante, Gabriel a essayé par deux fois de récupérer son matériel au commissariat de Bordeaux.

Le mépris pour les coupables

Voilà donc deux fois que Gabriel a essayé de récupérer ses affaires, une fois par téléphone et une deuxième fois en se rendant sur place, avec comme dernière réponse une menace d'une instruction en justice contre lui pour aucun motif. Malgré la menace, Gabriel n'abandonne pas et décide de retourner une nouvelle fois, à l'occasion d'une de ses rares escapades bordelaises de retourner à l'Hôtel de Police de Bordeaux.

Après être entré, il se rend de suite à l'accueil afin de pouvoir expliquer sa situation et tenter une nouvelle fois de récupérer ses affaires. Il expliqua donc à l'hôtesse d'accueil sa situation, qui prit son nom et appela ce qui était peut être un service dédié à la récupération de matériel confisqué lors des manifestations de gilets jaunes. On répondit à Gabriel que personne n'était là pour l'accueillir et qu'il allait devoir repasser pour récupérer ses affaires.

Cependant, Gabriel se permit d'insister en rappelant sa situation, en rappelant qu'il habitait assez loin, vers Perpignan, et qu'il ne pouvait pas venir à Bordeaux de manière régulière.

Et malgré ces explications, il n'eut comme réponse que du mépris avec cette petite phrase : "Vous viendrez une troisième fois".

Par ailleurs, on lui réitera la menace de saisie du procureur afin qu'une instruction en justice soit menée contre lui. Toujours interloqué par cette menace, Gabriel demanda encore sous quel motif une instruction serait monté contre lui. La réponse qu'il a eu de l'hôtesse d'accueil et du policier qui était à côté d'elle (il avait sur lui selon Gabriel son arme de service) étaient qu'ils n'en avaient rien à faire, "que ce n'était pas leur travail".

Avant de repartir bredouille, Gabriel tenta tout de même de récupérer un justificatif indiquant qu'on lui avait bien pris ses affaires. Mais même de ça, il n'a réussi qu'à récupérer un "Estimez vous heureux que l'on ne vous a pas éborgné" de la part du policier.

Des schémas qui mènent à l'im-passe

Quelque part, Gabriel le reconnaît, il se doutait un peu qu'on lui confisquerai matériel. En parlant avec un policier lors de la saisie de ses affaires, le policier reconnaît "que lorsque les gens ont le look des casseurs", ils "confisquent tout". Bien qu'il avait ses affaires rangées dans son sac, et qu'il n'avait aucun réel signe distinctif pouvant le discriminé comme étant un casseur, Gabriel ne comprends toujours pas pourquoi des black blocks,

arrivés en fin de manif, armés de barre à mines et de boules de pétanque ont pu parader devant les CRS sans se faire interpeller. Quoi qu'il en soit, cette différence de traitement qui a été remarqué sur plusieurs autres manifestations contribue à ne pas faire sortir le mouvement par le haut. En effet ces petits actes d'injustices répétés à droite et à gauche ne fera qu'augmenter la grogne. Et Gabriel le pense pour la suite du mouvement et des actions du samedi. "Face à l'indifférence des pouvoirs publics, les plus courageux vont se radicaliser, les autres risquent de s'épuiser trop. Si ça s'éteint c'est le pire."

Les violences, comme le nassage et le gazage, continueront selon lui lors de prochaines manifestations afin de décourager les uns et radicaliser les autres. Plus la solution prendra du temps à émerger, plus la violence sera impressionnante.

Des solutions pour l'avenir ?

Après, son sentiment pour continuer le mouvement et de se tourner vers un autre type d'action. Par exemple, faire le RIC sans cadre définit par l'état, à petite échelle. Pour être plus précis, lors de la décision de travaux, d'aménagement ou de toute autre chose dans sa commune, il pourrait être utile selon lui de mettre en place des référendum, qui n'aurait certes qu'un avis consultatif, mais qui irait déjà mettre une pression sur les élus locaux vis à vis de leurs décisions. Une idée parmi tant d'autres qui pourrait faire peut être son bout de chemin ?



Le 8 mars, journée internationale des droits des femmes !

Une journée suffit-elle ? Ce rendez-vous annuel est le triste aveu qu'il reste tant à faire encore pour les femmes ! Comme on aimerait qu'elles n'aient plus besoin de cet écho universel si cela signifiait que les femmes pouvaient enfin vivre en toute autonomie, en toute égalité et en toute tranquillité, si elles pouvaient prétendre à une aube nouvelle enfin lumineuse, loin des disparités, de la discrimination, des violences qu'on leurs inflige. Au contraire, partout, elles continuent leur combat, voire dans certaines régions reculées de ce monde, elles ne l'ont même pas commencé, supportant ou même ignorant leur sort, le vivant sans mot dire, loin des batailles juridiques.

Cette lutte, après des siècles d'asservissement, voit le jour dès le début du XXe siècle, partout en Europe mais pas seulement ; elle est porteuse d'abord de revendications concernant le droit de vote. Leurs accorder ce droit, c'est la reconnaissance avant tout de la participation active des femmes à la vie sociale et économique, la reconnaissance également de leur esprit, de leur aptitude à penser comme tout être humain.

Ce mouvement est officialisé en 1977 par l'ONU et en 1982 en France, sous Mitterrand.

Vaste chantier mené sur plusieurs fronts, les femmes continuent de se

battre pour leur protection, les libertés individuelles les concernant en propre, l'égalité des salaires, la parité, l'accès à certaines professions ou domaines longtemps réservés aux hommes.



En cette année 2019, monde moderne et technologique oblige, l'accent est mis sur les secteurs porteurs d'avenir, en sciences, en technologies comme en ingénierie où l'on attend les femmes ainsi que dans la formation. Aux commandes d'entreprises ou à des postes importants, elles pourront d'avantage recruter des femmes et marquer le monde du travail et celui des échanges de leurs initiatives, de leur empreinte, comme un souffle nouveau.

Autre manière d'être et changement de perspective ! Là est tout le problème ! Car demeure un abîme entre les espoirs et la réalité, entre le droit et les faits. Les lois nouvelles, dans chaque pays, marquent sans nul doute un tournant décisif pour la condition des femmes mais ce n'est que le début d'un long processus d'évolution. Les lois ne suffisent pas à changer les

mentalités qui peinent toujours à se réformer ni les préjugés qui s'entêtent à laminer. Tout passe avant tout par une éducation des femmes en vue de leur émancipation et une éducation des hommes en vue du respect du sexe opposé. Ne l'oublions pas !

« L'avenir de l'homme est la femme » écrit le poète Louis Aragon. « Femmes, je vous aime ! » chante Julien Clerc. Les femmes ont longtemps été les muses inspiratrices, le ferment de l'amour, les conseillères de l'ombre des grands hommes... En somme, elles sont adulées si elles demeurent invisibles ; tout comme par le passé (encore aujourd'hui parfois) l'ont été leurs activités ou leur travail : invisibles. On invente, on pense et décide grâce aux femmes et on le fait pour elles.

Mais laissons-les la parole ! C'est leurs rendre leur vie ou les rendre à elles-mêmes !

Le silence est une seconde mort, plus terrible que ce que vivent certaines d'entre elles, trop nombreuses : le harcèlement, les coups, les mutilations, les viols.

Que les droits des femmes n'occultent pas le sort individuel de chacune qui se répète tristement en beaucoup d'entre elles ; elles ont encore besoin d'aide pour retrouver la confiance en elles-mêmes, l'estime de soi, le courage de dire et celui de s'opposer.

Le Billet de la Gazette

Carton jaune !!!

Encore des injures publiques ! L'acteur, soi-disant humoriste, Stéphane GUILLON, se moque du look des Gilets Jaunes dans l'émission Vivement Dimanche : « Une société où les révolutionnaires s'habillent en gilet jaune, franchement... Le mauvais goût, ça suffit ; la pauvreté n'excuse pas tout. »

Une ignorance évidente de ce mouvement et l'incompréhension du choix motivé du port du gilet jaune pour la visibilité sur les routes qui ne se substitue pas à la tenue vestimentaire. Du reste ce mouvement enferme diverses couches sociales. Une occasion perdue pour Guillon de se taire ! Carton jaune !

Phases Cachées - La Vague

Cette semaine, Sacha nous propose de se motiver avec les paroles du son du groupe "Phases Cachées" : La Vague

Personne n'arrête la vague
Personne n'arrête la vague, yo
Quand j'ai compris ça, j'me suis soulevé
J'ai assez glandé sur l'canap', yo

Mais, maintenant, j'fais mon rap, yo
Contre culture à contre courant
J'avance sur mon rafiot, sur scène, mouille le maillot

Nouvelle bombe sur les ondes de ta radio, hater!

On n'arrête pas la vague avec un glaviot

Parfois, dans le creux, le ventre creux

Jette l'ancre et trempe la plume, de nos bouches, sort l'écume

On entreprend, on fait c'qu'on peut, on va s'débrouiller

Nage avec une enclume au pied, quitte à échouer

On revient, comme le ressac sur le rivage

Visage fixé vers l'éternel comme les statues de l'Île de Pâques

Qui va nous stop? Qui? Vous avez quoi à part vos lois?

On a nos voix et la vague vous filera entre les doigts

Combien sont des jeunes pleins d'idées, sans diplômes validés

Qui jettent des bouteilles à la mer juste après les avoir vidées?

Maintenant, on s'laisse plus faire! Maintenant, c'est décidé

Finies les blagues, ce n'est pas un gag, vous allez prendre la vague

On n'blague pas face à l'élément Serrez les dents, vous allez prendre la vague, vague

Elle tabasse d'un mouvement

élégant

Restez dans les temps, vous allez prendre la vague, vague
Chaque choc, à chaque marée, chaque frappe

Rien nous bloque, même les rocs qu'elle claque

C'est comme ça y'a pas d'plan d'attaque

Vous allez, vous allez, vous allez prendre la vague

C'est pas l'homme qui prend la mer, souviens-t'en

Il se perd plutôt dans ses rouleaux
N'en sois pas l'adversaire pour autant

Tu vas quitter la terre ferme, en constant mouvement

Agis souvent sous le vent, à son passage tout fuit le camp

Tout le temps et t'as la tête sous l'eau

J'glisse au dessus d'la tendance

Le flow avance en abondance, méfiance à la puissance de la vague

Lève les voiles que j'lève les doutes, la machine est en route

On garde le cap, on n'attend pas qu'le vent se mette à tourner

Personne ne passe entre les gouttes, on doit rester debout

Car la vague repart de plus belle après avoir échoué

Et rien n'arrête la déferlante, j'marche avec la même bande

J'ai rien à perdre mais j'ai tant d'chose à défendre, et

Un jour je lève l'ancre, un jour je la jette sur des feuilles blanches

J'laisse une trace comme le passé sur nos gueules d'anges, et

Retrouvez le clip sur Youtube sur la chaîne de **Baco Records** !

J'n'ai plus peur du danger, ma voix portée par la houle

J'me revois porté par la foule, je n'ai plus peur de m'planter
La pleine lune est annoncée, la marée est avancée

Elle est venue reprendre sa place, vous allez prendre la vague

C'est dans le fond qu'on va puiser, au cœur même de l'épicentre

Elle arrive, elle est vive, elle avale la ville et dévore la rive elle est puissante

Elle est immense, elle est vivante, électrisante et résistante

Elle défile et défie les événements, définit, déchire les éléments

La vague passe, frappe les côtes
Laisse la place, toutes les autres
La vague passe, pas d'méthode
Reste s'efface, l'ordre des choses
Quand la vague passe, elle frappe les côtes

Et laisse la place à toutes les autres
Quand la vague passe, y'a pas d'méthode

Le reste s'efface, c'est l'ordre des choses

Quand la vague passe, elle frappe les côtes

Et laisse la place à toutes les autres
Quand la vague passe, y'a pas d'méthode

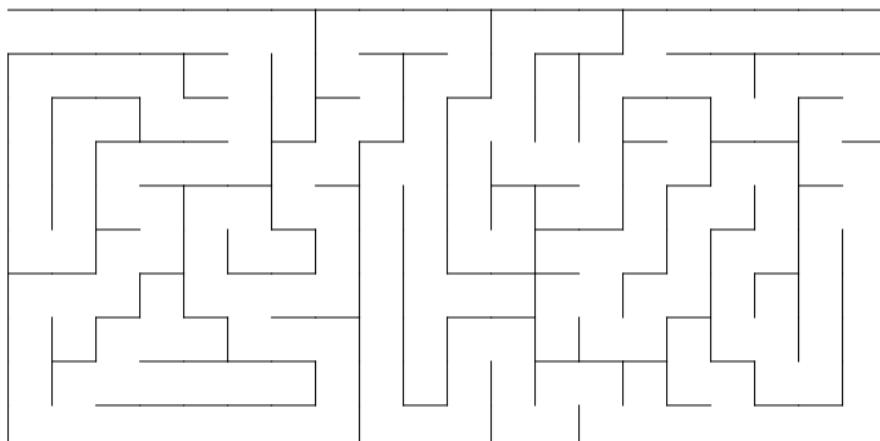
Le reste s'efface, c'est l'ordre des choses



PAUSE CAFÉ

LABYRINTHE

Entrée



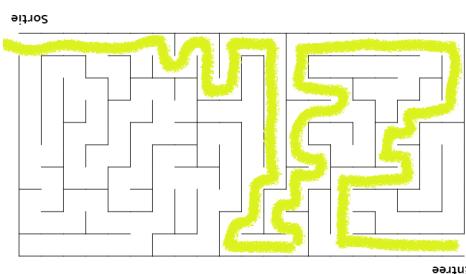
Sortie

Pour nous écrire

Cette section est là votre ! Vous souhaitez partager un poème, un texte ou un chant, lancer un appel, une lettre d'amour ou exprimer à voix haute votre pensée ? N'attendez plus !

Contactez nous sur la page Facebook de la Gazette (@GazetteLeMoutonLibere), ou via l'adresse mail suivante : presse@aurismedia.fr !

Une envie de coloriage ?
N'hésitez pas à imprimer la gazette et à utiliser vos plus beaux crayons !



soluce